

# notre hebdomadaire

JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Sachons faire le tour  
de nous - mêmes pour  
éliminer tout ce que ré-  
prouve notre conscience.

## AUTOMNE !

*La fleur fait place au fruit, l'été place à l'automne;  
Salut matutiel, saison puissante et bonne;  
Saison où la forêt teille ce qu'elle a promis  
Et fait pleuvrair du haut de ses rameaux jannis  
Des trésors à foison; les noisettes sont plicées.  
Et l'on entend tumber les glanis mats et les foines.*

Que ces vers évoquent pour nous de lointains souvenirs de notre enfance !  
Si les derniers fruits nous comblaient d'aise momentanément, par contre le chemin qui menait à l'école venant de rouvrir ses portes, nous paraissait bien long sous les premiers bruillards opaques. Le ciel aerein des joyeux vacances s'éclaircissait devant les nuages gris qui assombrissaient le paysage, et les trompeuses gelées blanches semblaient annoncer un soleil radieux devantant la pluie qui nous surprenait parfois, le soir, au retour.

Nos cerveaux juvéniles ne partageaient point les sentiments de Droz: « Je demandais deux étés pour un automne », et nous restions insensibles devant les beautés automnales du fait qu'il fallait, chaque soir, à la leur vacillante d'une mauvaise lampe à pétrole qui enfumait la pièce, étudier les leçons pour le lendemain ou trouver la solution d'un problème, ce qui était tout un monde.

A qui s'adresser pour demander conseil ? Nos parents, dont certains, littérés, se contentaient de nous dire: « Sois studieux mon petit. Ah ! si de mon temps j'avais eu les facilités de m'instruire dont tu disposes ! »

Nous étouions distraits mais non convaincus par ses sages paroles et, un voisin arrivant pour discuter d'une affaire quelconque, ou simplement pour passer la veillée, s'assoyait près de l'âtre où flambaient de grosses bûches, tandis que la mère entaillait les châtaignes que recevait la poêle garnie à cette intention. Les marrons, après cuisson, étaient dépouillés sur la table par un léger coup de poing, le vin nouveau pétillait dans les verres et, vaincus par le sommeil, nous ne nous rendions pas compte que le lit aux rideaux tombant du plafond nous accueillait, conduits à demi inconscients par celle qui fut tout pour nous dans notre enfance et qu'on ne remplace pas...

Le lendemain matin, réconfortés par le sommeil du juste, nos sabots de bois vidés de la brasse destinée à réchauffer nos pieds, enfants de village riants, nous réparions à l'école avec une poe plus d'assurance que la veille.

Et les jours passaient. Sans nous en douter, notre cerveau enfantine emmagasinait de nouvelles connaissances, l'air heureux du maître cachant cependant beaucoup de sollicitude, ne nous effrayait plus; les vacances arrivaient et c'est avec fierté que nous portions à la maison notre carnet de notes qui étaient bonnes.

Les années se succédaient, le modeste cartiliné d'études sanctionnait nos efforts et faisait oublier ce jour de rentrée des classes et l'automne lui-même.

Que d'automne nous avons vécu et que d'enseignements pourrions-nous en dégager !

L'automne ne nous incite-t-il pas à faire des provisions pour l'hiver qui vient au galop ? Ne faut-il pas songer à préserver les récoltes des gales ? Comment nous chauffons-nous pendant que le givre couvrira la forêt de ses arbutiques glaçables si nous ne nous étions pas procuré du bois ou du charbon en septembre ou octobre ?

L'automne qui, chaque année, nous ramène sur les tombes de nos chers disparus qui se dépeignent insensiblement pour nous, n'est-il pas l'arrière-saison qui pousse à la prévoyance et fait songer à l'avenir ?

L'avenir, écoliers et jeunes apprentis, il vous appartient de le forger. Vous êtes sur un chemin qui sera parfois dur, mais dont vous verrez le bout si vous savez dire « je veux » et surtout si vous tenez bon. L'avenir sera le reflet de votre comportement actuel. Aussi, faites le tour de vous-mêmes pour éliminer tout ce que réprouve votre conscience. Cultivez l'amour du travail bien fait. Ne perdez jamais de vue la volonté et la persévérance et soyez présents.

Alors un jour la récolte sera abondante parce que la sémence fut bonne.

## EN VUE DE NOUVELLES INSTALLATIONS

Nous avons en ce plaisir, ces jours derniers, d'accueillir notre architecte M. V. Janglu.

Il s'est penché en toute objectivité sur différentes questions relatives à des transformations ou à des constructions, et il a été procédé entre lui et les res-

pensables des services intéressés à plusieurs prises au point.

Comme à l'accoutumée, il ne nous a pas ménagé ses pertinents conseils dont nous nous souvenons tirer profit et dont nous le remercions cordialement, ainsi que de son amiable accueil.



MM. Lavasseur et Janglu discutant de plans en compagnie de MM. Weissdinger et Dutheil

## La XVIII<sup>ème</sup> SEMAINE INTERNATIONALE DU CUIR

« Paris devient la capitale mondiale des industries du cuir », tel est le titre d'un article dû à la plume autorisée de M. Robert Bouet-Bellain, président du Conseil National du Cuir, et publié par « Le Monde ».

Il était bon, à l'occasion de la Semaine Internationale du Cuir, que l'opinion publique soit informée des efforts poursuivis par nos industries et de la place qu'elles occupent sur le plan international.

La participation étrangère à la XVIII<sup>ème</sup> Semaine Internationale du Cuir est tellement importante que l'on peut reconnaître Paris comme le centre mondial des industries du cuir, de la chaussure, des industries annexes et de l'équipement machines.

Je dois souligner que dans cette confrontation internationale qui groupe treize nations, dont les U.S.A., la tannerie et la fabrique de chaussures françaises, par leurs recherches et leurs efforts incessants dans

l'amélioration des techniques, se classent parmi les premiers. Par suite de la constante évolution de l'économie sous la pression du progrès, nos industries d'inspiration traditionnelle témoignent de leur vitalité et de leur souci de se maintenir à la place qu'elles ont toujours occupée dans le concert industriel.

La France voit ainsi consacrés par les autres pays les efforts qu'elle fait depuis longtemps pour promouvoir le développement de la matière première Cuir. La Semaine Internationale du Cuir a fait de la France la capitale du cuir.

Avec 135 firmes réparties sur trois halls, la fabrique française de chaussures occupe une place de tout premier rang au sein de la XVIII<sup>ème</sup> Semaine Internationale du Cuir.

Mais cette position phare n'est pas due seulement à sa participation nonpareille; elle a l'aspect sa production joue également.

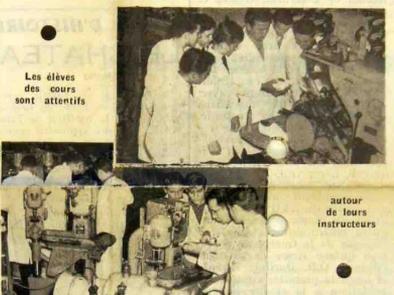
(Voir la suite en 3<sup>ème</sup> page)

## EN FAISANT LE TOUR DES ATELIERS

Une affiche, dit-on, est une grande feuille de papier imprimée, apposée sur un mur, sur un panneau publicitaire, et l'on ne voit pas ou que l'on regarde sans voir.

N'en est-il pas de même des transformations réalisées dans nos ateliers, devant lesquelles nous passons souvent et qui n'attirent pas nos regards ? Pourquoi ? Parce que sans doute, aussi bien en ce qui concerne les affiches qu'en ce qui a trait aux améliorations apportées dans nos conditions de travail, nous manquons de légitime curiosité. Pourtant, une affiche peut nous amener, par exemple, à assister à une réunion d'information ou autre dignes d'intérêt ; par ailleurs, (Voir la suite en 3<sup>ème</sup> page)

## C'ETAIT LA RENTREE



Les élèves des cours sont attentifs

autour de leurs instructeurs

Comme le temps passe ! En effet, quatre mois se sont écoulés depuis les épreuves du dernier C.A.P., et les lauréats, fiers des succès obtenus, ont repris fermement leurs activités. Fiers de l'expérience acquise en matière professionnelle, ils desirant maintenant se perfectionner, en connaître davantage, aller encore de l'avant. C'est humain et c'est même un devoir, car l'homme étant perfectible, ne doit jamais accuser un temps d'arrêt sur le chemin du progrès, pour léguer à la postérité un patrimoine plus grand que celui qu'il recut de ses prédécesseurs. Toutes les améliorations qu'il apportera dans le travail, toutes les inventions qu'il est susceptible de réaliser, seront profitables à ses enfants ainsi qu'à tous les autres.

Toujours chercher à s'élever, telle doit être l'ambition des jeunes qui ont un long avenir devant eux et qui peuvent exploiter pour leur mieux-être et leur dignité personnelle, chaque heure qui passe... La jeunesse n'est pas éternelle et s'efface devant l'âge adulte qui lui-même est remplacé par la vieillesse faisant dire à bien des gens se penchant sur leur passé: « Ah ! si j'avais su ! » Mais il est trop tard !

Les lauréats ont donc atteint un stade qui leur ouvre les portes vers des horizons nouveaux, à condition toutefois qu'ils le veulent, qu'ils desirant saisir l'occasion qui passe. Beaucoup faisant partie des promotions antérieures se sont évertués à gravir des échelons supérieurs et y sont parvenus. Vous pas connaisseurs. Pourquoi ne feriez-vous pas ainsi ? Vous disposez des mêmes atouts et devriez avoir le cœur d'être élevés, en exemple à vos cadets, qu'il nous a été agréable d'observer sam-

di dernier, dans les ateliers ou à la salle-école, puisque les cours ont repris le 8 septembre.

A ce sujet, le recrutement des débutants, et les examens de passage d'une année à l'autre ont été plus sévères et, associés aux améliorations apportées dans le fonctionnement des cours, porteront certainement leurs fruits. L'attention soutenue des élèves dans les divers (Voir la suite en 3<sup>ème</sup> page)

## L'UN DE NOS PLUS IMPORTANTS CLIENTS D'AFRIQUE NOUS REND VISITE



M. Tichy, consultant notre collection. A sa droite, on remarque son chef de fabrication M. Pierre Casadour, qui fut formé parmi nous

M. V. Tichy, directeur de la Société Bata Africaine, à Alger, voyageant en France, s'est arrêté à Neuvic et a longuement examiné notre collection printemps-été 1961.

Il a aussi parcouru nos ateliers et nous osons espérer que nos nombreux

échanges de vue avec les responsables des divers services, auront d'heureux résultats dans nos rapports commerciaux avec son Entreprise et contribueront à accroître le développement de nos affaires en Algérie.

Nous le remercions vivement de sa visite.

Elegant et confortable modèle pour enfant et garçonnet

Avant les grands froids ou les fortes pluies de l'hiver, vous pouvez chauffer vos enfants d'un article souple, léger, mais aussi confortable et celui que nous vous présentons possède bien toutes ces qualités : Tige trois pièces en vachette graine à deux tons, garnitures et bordure

vachette lisse, empeigne agrémentée de piqués fantaisie formant mocassin, double baïssa « deux tons » avec quaters, textile à l'avant, couc derby, semelle translucente, il est robuste et élégant dans sa simplicité.

Il se fait du 24 au 39 à l'atelier 463.

### A propos du mocassin

Chaussure de peau portée par les indigènes de l'Amérique du Nord; par extension, chaussure simple et très souple, dit le dictionnaire.

A ce sujet, nous relevons dans la revue « Technique chaussure » : « Dans l'essrin de chacun, l'idée du mocassin est liée au « mocassin indien ». De fait, le mot est indien. Il provient du dialecte de la tribu des Algonquins.

On le trouve imprimé pour la première fois dans « la Charle de la Virginie », de John Smith, qui date de 1612. Mais le terme avait reçu sa reconnaissance française de Jacques Cartier qui avait vu des mocassins aux pieds des Indiens du Canada. Ce mot devint vite part du vocabulaire, aussi bien anglais que français, et adopté par eux des premiers temps de la colonisation du pays.

L'idée du mocassin est cependant antérieure à la civilisation indienne et il semble bien qu'elle soit aussi vieille que le monde. En fait, l'étude des documents qui nous sont restés des plus anciennes civilisations d'Asie Mineure, d'Egypte, de Grèce et de Rome témoignent de l'existence de types de chaussures qui tombent dans la catégorie du mocassin. Sans doute, la première fois que l'homme prit l'idée de protéger son pied, prit-il un morceau de peau tannée de façon plus ou moins rudimentaire, et il l'enveloppa son pied, attachant entre elles les diverses parties au moyen de lanières. L'idée du mocassin était née. Elle évolua au cours des siècles et l'on trouve des types de mocassins dans des bas-reliefs égyptiens ou dans des peintures étrusques.

Les Indiens d'Amérique n'inventèrent donc pas le mocassin, mais un certain type de mocassin qui est à l'origine de nos

casquin moderne. Ils en avaient fait une chaussure simple et facile à adapter à leur vie nomade. L'idée était passée de tribu à tribu et on la retrouve avec des variantes dans l'Europe jusqu'à ceux des côtes froides du Canada. En fait, l'origine du mocassin indien peut être trouvée chez les peuples du Nord et des Esquimaux. Il était à l'origine une chaussure de campagne. Dans certains cas, une chaussure montante; la partie montante de la tige faite d'une seule pièce était lacer à l'avant et formant semelle et enveloppant le pied. Peu à peu cette chaussure se diversifia et se richa de fourrures, tresses et autres ornements.

Les premiers colons débarquant d'Europe semblent avoir l'habitude adoptée avec enthousiasme le mocassin indien pour leurs travaux et la chasse. Les premiers « bateaux » gagnant l'Angleterre rapportèrent avec quelques paires de mocassins en tant qu'objets de curiosité. Mais rapidement, quelque chose s'annonçait : la fabrication du mocassin, à son exportation, sur une échelle très limitée, il est vrai.

Quelques fabrications artisanales semblaient avoir débüté vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'Etat du Maine. Mais ce n'est qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la Guerre de Sécession, qu'une firme de Bangor (Maine) : O.B. Darling, inventa et lança la première couture du médallion à la claque par un point « indécoussable » à 2 fils et 2 aiguilles qui, dans l'industrie moderne, est typique de la couture de claque du mocassin. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de firmes commencent à se spécialiser dans la fabrication du mocassin, et il est intéressant à évoluer vers ce qu'elle est aujourd'hui.

### L'adjoint BRANDISSOU nous fait ses adieux

M. André Brandissou, marié, chef de brigade de gendarmes à Neuvic, nous quitte. En 1958, lorsqu'il remplaça M. Anquetil, nous eûmes le plaisir de lui souhaiter la bienvenue par l'intermédiaire de « Notre Bulletin ». Ce fut un grand plaisir que de l'accueillir en tant que promu au grade d'adjudant. Important, affable, sachant être ferme sans cesser d'être bon, il s'est attaché toutes nos sympathies. Avant son départ, nous son regret, regret tempéré toutefois par la satisfaction que nous éprouvons de le voir atteindre un échelon supérieur dans la gendarmerie, ce qui est une preuve de sa compétence et de ses excellentes qualités de service. Durant son séjour à Neuvic il

M. Brandissou communique avec M. Dubos et Saumonde un accident mortel de la circulation dont il fut chargé de l'enquête. Nous le remercions de sa délicate attention et lui adressons nos souhaits d'entreprendre avec succès dans ses nouvelles fonctions, ne doutant pas qu'à Brantôme il nous s'attache d'une façon et d'une considération non moins grandes qu'à Neuvic.

CHAMBRES garnies à louer, S'a adresser à la rédaction qui transmettra

Impression JOUILLE - Parisienne La photo à A. LAFRANÇOIS - Parisienne Ch. LEVASSOUR

## NOS SOLDATS NOUS ECRIVENT

René CHAPELAIN, appelé depuis peu au 5<sup>e</sup> Dragons à Périgueux, nous demande le journal et nous dit avoir reçu des chaussures fabriquées dans nos ateliers, ce dont il est fier.

Claude GALANTI remercie M. Dubos de sa gentille lettre et dit bien reçu collis et journaux dont il nous remercie.

Il s'engouffre de la marche de l'U.S.N. et tout particulièrement de celle de la section rugby. Santé et moral sont bons et sa vie militaire s'écoule assez agréablement.

Claude AUDEBERT est satisfait de son emploi de mécanicien ce qui fait passer le temps plus vite.

Il nous demande de rectifier son adresse, seules ses indicateurs et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

Jean-Claude ROISSARRE, de Colomb-Béchar, dit à M. Dubos qu'il n'a pas eu le temps d'écrire plus tôt.

La nourriture est bonne, mais il fait très chaud (jusqu'à 60° au soleil), et du sable, et du sable... Il a été affecté au service de santé où il se plaît beaucoup et s'intéresse autant que par le passé à la marche de la section football, dont il commente même les premiers résultats en espérant que le succès est proche.

Il adresse, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » à ses amis et son bon souvenir à ses chefs et camarades d'atelier.

Vivian BINEY s'excuse aussi d'avoir retardé son courrier, ce qui est dû, avoue-t-il, à la negligence.

Alfred BERANO passe cinq jours par semaine loin de son cantonnement, ce qui l'oblige souvent à différer sa correspondance.

Il a bien reçu le dernier collis et le journal, nous en remercier et nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à tous ses camarades.

André COURTU, tout récemment appelé à Toul est satisfait de la nourriture qui est bonne et abondante.

Il a reçu sa première piqûre qui ne l'a nullement incommode et va suivre le peloton d'élevés-garçons qui durera quatre mois, au bout desquels il sera affecté à Metz, soit à Nancy. Il va aussi apprendre à conduire les autos et l'échelle d'officier.

Ses permis, qui pourraient lui être utiles à son retour.

Par ailleurs, il reçoit Notre Bulletin que nous nous enregistrons de lui adresser.

Le 23 septembre 1960, les passages à niveau n. 42 et 43, situés à l'intersection de la ligne de Tours à Périgueux et, respectivement, du chemin vicinal n. 7 de Neuvic à Plagnette (P.N. 42), et du chemin départemental n. 5 des Brandaes à St-Astier (P.N. 43), ne seront plus gardés.

Les barrières et portillons de la ligne de Tours à Périgueux et les signaux automatiques lumineux et sonores avec demi-barrières, installés à proximité immédiate des passages à niveau seront mis en service.

Les feux rouges signalant les travaux, placés, l'un à droite de la route, légèrement en avant de la demi-barrière l'autre à gauche de la route, au delà de la voie ferrée — en avant de la voie ferrée.

L'allumage des deux feux rouges et la fermeture de la demi-barrière — ou l'un seul de ces signaux — auront l'usage de l'approche d'un train et lui interdiront de passer.

(A Suivre)

### UN PEU D'HISTOIRE LOCALE LE CHATEAU DE NEUVIC

(Suite) La généalogie des Foyolle, œuvre consciencieuse de l'abbé de Lesprie, publiée dans le Nobiliaire de Saint-Allais, va nous apprendre maintes et maintes choses sur les seigneurs de Neuvic, et comment cette terre, sur laquelle l'un d'eux venait de construire le château, passa à M<sup>r</sup> de Mellet qui l'ont possédée depuis jusqu'à nos jours.

Annet, nommé aussi Agnet de Foyolle, chevalier, seigneur de Bouc-Enclaves, etc, devint seigneur de Neuvic, par suite d'un échange, fait le 11 novembre 1520, avec messire François de Talleyrand, seigneur de Grignols et prince de Chalais, auquel il céda la terre de Douet, en Santonge, pour celle de Neuvic, composée de deux paroisses, Neuvic et Vallereuil, qui fut alors démembrée de la châtellenie de Grignols.

Annet de Foyolle fut nommé tuteur des enfants mineurs de Jaubert de Mellet, héritier de la terre, le 7 septembre 1522. Jaubert de Mellet, seigneur des Arras de Saint-Pardoux-de-Droime, avait épousé en 1501 Catherine de Foyolle, sœur d'Annet, fille de Hugues de Foyolle, qui fut choisi par le roi en 1480 pour commander la noblesse du Périgord et du Limousin, et de Anne de Lar.

Annet de Foyolle transigea le 17 décembre 1528 avec Louis de Talleyrand, seigneur, fils de feu Jean de Talleyrand, chevalier, seigneur de Grignols, et dame Marguerite de Talleyrand, épouse de Jean de Calvimont, second président en la cour de parlement de Bordeaux, au sujet du retrait lignager que le seigneur de Talleyrand prétendait exercer sur la terre de Neuvic. A ce moment, le château actuel, bâti sur des rochers vraisemblable du général de Mellet, de 1520 à 1530, devait être presque achevé. Il fut donné dans l'un des derniers moments aux anciens seigneurs de Neuvic, qui tentèrent alors cette action en retrait de lignage. Si elle avait abouti, elle eût remis le Talleyrand en possession de leur terre échangée, avec une belle demeure

## ASSURANCE AUTO

1<sup>er</sup> Règlement forfaitaire et anticipé.

Les assurés « automobile » ayant joint à leur contrat, la garantie « Délivrance et Recours », ont en supplément de garantie, celle du règlement forfaitaire et anticipé des dommages à leur profit, en fonction d'un barème forfaitaire de responsabilité, d'après les points d'impact du véhicule endommagé. Ces règlements sont effectués jusqu'à 500 NF immédiatement.

2<sup>o</sup> Réduction des tarifs pour les automobiles séculaires.

Le « salubrité véhicule », qui se rend de son domicile à son lieu de travail en voiture, doit jusqu'à souscrire un contrat d'assurances « affaires ». Il lui est consenti, désormais, une réduction de 15 p. 100 sur ce tarif. Cette réduction est portée à 25 p. 100 s'il s'engage à conduire exclusivement lui-même.

D'autre part, un nouveau tarif est institué en faveur des assurés qui parcourent moins de 4.000 km. par an, à condition :

1<sup>o</sup> Que le véhicule unique dont ils disposent soit antérieur au 1<sup>er</sup> janvier 1957;

2<sup>o</sup> Qu'ils soient salariés sédentaires et âgés de plus de vingt

cinq ans (25 ans) ou sans profession et âgés de plus de cinquante-cinq ans (55 ans).

La réduction de ce tarif est de 30 p. 100 pour « affaires et promenades ».

3<sup>o</sup> Assurance tierce « collision » : réduction sur le tarif actuel pour les clients seulement :

a) Ayant un véhicule de marque Française suiveur : Citroën Panhard, Peugeot, Renault, Simca, Vespa, ayant moins de cinq ans d'âge.

b) N'ayant eu aucune déclaration d'accident depuis au moins 1 an.

La réduction sur le tarif tierce collision nous limite : 40 p. 100. Réduction sur celui lié à 750 NF : 30 p. 100.

Ces renseignements sont communiqués par :

M. Corré Charles, agent général de la Cie d'Assurances « La Préserve », 13 rue Fournier-Lacharme, Périgueux, tél. : 53-14-52, qui se tient à la disposition de ses clients pour toute modification à leur contrat.

M. Corré se tient également à la disposition de toutes personnes désirant des renseignements sur leur propre contrat personnel.

### M. O. STERN de passage à Neuvic

Au cours de sa visite, M. Stern, accompagné de MM. Faure et Weiseldinger, examine le travail de la presse à l'atelier 454



M. O. Stern, chef du service entretien à la Bata S.A. Marouette à Casablanca, est venu nous rendre tout récemment pour étudier le fonctionnement de nos presses à plateau magnétiques.

Il s'est aussi intéressé à la marche du « 700 » et nous espérons qu'il ait été satisfait de sa visite dont nous le remercions.

## C'ÉTAIT LA RENTRÉE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

ses leçons, l'avidité de Sinsuire qui se lisait dans leurs regards millitars en faveur d'une bonne formation professionnelle. Ils paraissent décidés à imiter leurs aînés, à les dépasser même, tous ceux qui composent les différentes sections et dont les noms suivent : Section couture première année.

Yvonne Porcher, Christiane Medina, Arlette Delord. Deuxième année : Danielle Mignon, Colette Faure, Claudette Lescuré, Jeannette Vérouil.

Troisième année : Geneviève Veysière, Nicole Rongières, Claudette Martin, Monique Veysière et Gérard Martin. Londronnière première année :

J.-Claude Rossignol, Francis Barret, Christian Bieupuyon, Louis Guichard, Raymond Douteau, Michel Petit et J.-Claude Petit.

Sur titres :

Raymond Daugères, J.-Louis Marty, Michel Léon, J.-Louis Hivert, J.-Pierre Chateau et Guy Faure. Deuxième année : Claude Parade, Raymond Heymondie, Michel Guiraud, Michel Faure, Raymond Rey, Maurice Bonhomme et Bernard Veysière.

Troisième année : J.-Marie Sorey, J.-Claude Veysière, Christian Pradeau, Michel Raymond, Pierre Dumarchat et André Demarthe.

Jeunes qui venez d'être cités, faites en sorte que par vos efforts persévérants, votre courage et votre assiduité, en un mot, grâce aux progrès qui vous manqueront, vos noms puissent être accompagnés, dorénavant, de notes élogieuses dans ces colonnes.

Ne faites pas mentir les excellentes impressions que vous nous avez laissées en ce samedi 12 septembre.

## LA STAGIAIRE



M. Jacob Benchimol, chef du service du personnel à la Bata S.A. Marocaine, à Gombombani a fait un stage de quatre jours parmi nous.

Il s'est informé du fonctionnement de notre service analogue au sien et a pris de nombreuses notes. Toutes les explications utiles lui ont été données pour établir une bonne documentation, qui, nos espoirs, lui sera profitable dans la poursuite de sa tâche au Maroc.

Il nous souhaite de nous offrir nos meilleurs sentiments l'ont accompagné.

M. Dubos des opérations et des expéditions à M. Benchimol sur le fonctionnement de notre service du personnel dont il est responsable.

## TOUR DES ATELIERS...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

d'honnêtes rennovations dans un service ne peuvent faire différemment que de faciliter la tâche des uns et des autres pour le plus grand bien de la communauté. Donc, il serait bon de s'intéresser à ce qui se passe autour de nous pour juger ce que font nos semblables à la cause dont nous dépendons, et ce que nous faisons nous-mêmes, dans les mêmes considérations.

Aussi, est-il nécessaire de faire un tour d'usine pour déceler tout ce que le cerveau, d'abord, et la main de l'homme ensuite, ont apporté d'utile pour la pérennité de l'édifice.

Nous ne reviendrons pas sur la construction de l'économat, pas plus que sur la réfection du garage à vélos dont nous vous avons entretenus.

Néanmoins, nous nous en référons, après les avoir questionnées, aux responsables des divers départements, nos consultations avec satisfaction de l'appréciable progrès ont été accomplis en bien des domaines et seront suivis incessamment par d'autres, non moins valables.

Quitte la cour d'entrée et passant au 7105, nous remarquons toujours la même activité : tours, fraiseuses, perforieuses, ne connaissent pas de répit. On nous présente, au hasard, un appareil à mortaiser, récemment acquis, permettant des exécutions plus rapides et plus précises. Une presse « perforer automatiquement les premières pour pieds-nus, a pleins la magnéto, l'achèvement et connaît un grand retentissement, mais s'anticipons pas. Au 401, le pressage des talons sur semelles les caoutchouc s'effectue sur de nouveaux appareils bien plus pratiques. Partout, partout, on s'efforce de mieux faire, plus rapidement et avec moins de peine.

Dans les contreforts, la 404 et la 405, nous offrent des chaussures basses relevant de marchés administra-

breuses notes. Toutes les explications utiles lui ont été données pour établir une bonne documentation, qui, nos espoirs, lui sera profitable dans la poursuite de sa tâche au Maroc.

Il nous souhaite de nous offrir nos meilleurs sentiments l'ont accompagné.

lis, façon « cousu-troisième », de présentation irréprochable.

La « 401 » et la « 402 » produisent des articles variés de tailles différentes à semelles soudées. La « 403 » pratique le stitch, la « 404 » le « down » et la « 405 » fabrique des nu-pieds « mortaisés ».

Revenant sur nos pas, nous apercevons que le dépôt du service demi-gros occupe l'ancien atelier de « parage », que dans chaque compartiment l'activité est grande, et nous allons solliciter le Diesel, mastodonté à qui nous devons beaucoup. C'est en effet un précieux auxiliaire qui nous a évité bien des décalages d'horaire lorsque le courant de l'E.D.F. était contingente. Sa neteté ainsi que celle des tables de commande tout proches ressortent d'autant plus dans la propreté d'ensemble, que le béton a été recouvert d'un tapis en plastique qui s'harmonise avec les différentes teintes et rehausse leur effet. Et nous quittons les lieux en songeant à l'évolution des fabrications. Comme elles ont changé.

Outre le goudoyer qui disparaît pas en usant de ses caractéristiques de confort, notre industrie s'oriente de plus en plus vers le léger et le souple, qu'il s'agisse de montage « soude » ou simplement d'injecteurs et de semelles « soudées ». On s'efforce d'évincer totalement la sémence après la disparition complète du crampon simple; les lourdes et épaisses semelles se sont effacées devant leurs seurs actuelles, fines et élégantes sans que pour cela l'élasticité de la chaussure ait eu à en souffrir.

Quelles seront les tendances de demain ? Nous l'ignorons. Quoiqu'il advienne, sera indispensable que nous nous mettions, comme nous l'avons fait jusque-là, au diapason des exigences de l'heure et évincions totalement la sémence même les promoteurs tant en matière de technique qu'en conception de nouveaux modèles susceptibles de retenir l'attention d'une clientèle toujours avide d'inédit

## L'OUVERTURE DU CENTRE DE FORMATION DES COUTURIÈRES

L'emplacement de l'ancien économat a été transformé en deux salles magnifiques, destinées à servir de « Centre de formation des piqueuses ».

Autrefois, — comme encore d'ailleurs dans beaucoup de fabrications — la couturière devait faire sa ligne entière, ce qui nécessitait de longues années d'apprentissage, et il en découlait, bien entendu, une qualité en fonction de ses aptitudes. Aujourd'hui, la couture en partie divisée, donne de bien meilleurs résultats tant au point de vue qualitatif que tendement, et l'on considère que l'apprentie débute dans les opérations les plus simples où elle acquiert plus vite de solides habitudes. On peut la qualifier alors de couturière consommée et, par ce système, sa formation sera plus rapide et plus solide qu'autrefois, au temps où elle s'efforçait de confectionner entièrement le tissu.

Néanmoins, malgré cet avantage, et pour obtenir des résultats plus tangibles, on a cru bon de compléter l'enseignement préliminaire concourant à former plus vite et mieux des couturières. Mais, pour avoir un résultat plus précis de cette méthode, re-

Il y a là six machines dispo-

sant chacune d'un chronomètre que l'apprenie met en route au départ de chaque opération et arrête aussitôt celle-ci terminée, sans oublier d'inscrire le temps



Mme Boudes au milieu de ses apprenties

passé sur une feuille de papier destinée à cet effet. Durant demi-heure elle procède à la même opération et passe à la suivante. On peut la qualifier alors de couturière consommée et, par ce système, sa formation sera plus rapide et plus solide qu'autrefois, au temps où elle s'efforçait de confectionner entièrement le tissu.

## La XVIII<sup>e</sup> Semaine Internationale du Cuir

(Suite de la 1<sup>re</sup> page) lément un très grand rôle. Pour s'en convaincre, il n'est à notre charge, que de faire du shopping là où l'on a joué à fond sur l'art de l'exposition massive pratique en perte de vitesse, ou découvrir à l'intérieur des boutiques, grâce à la complaisance et à la courtoisie des fabricants, ce que sera la chaussure de demain.

La mode du cuir n'est dominée cette année par aucune création tapageuse et rompt brutalement avec les tendances brutales des années précédentes. Aussi bien dans le domaine de la chaussure et des vêtements de cuir, que dans celui de la maroquinerie ou de la ganterie, l'élégance, la discrétion et le bon goût sont les qualités de tous les ensembles présentés.

Les créateurs n'ont pas cherché à étonner le public, mais au contraire à utiliser avec le plus de charme possible, l'infinie variété coloris innombrables et nuances, peaussières mises désormais régulièrement à la disposition des professionnels par les tanneurs et mégisiers.

Que seront les chaussures cet hiver et celles du printemps et de l'été prochains, quelle sera leur ligne ?

FEMMES Les lignes droites et sèches qui ont été remarquées les dernières saisons dans l'ensemble des modèles et plus particulièrement dans les escarpins XV, continueront d'être en vogue et semblent même avoir tendance à renforcer leurs lignes géométriques.

Bien entendu, notre Entrepris avait tenu à déléguer plusieurs de ses cadres à cette manifestation. C'est ainsi que nos acheteurs ont pu rendre visite à leurs fournisseurs-exposants et prendre contact avec de nombreuses fabricantes étrangères. M. Faure, M. Weisseldinger et M. Aupetit ont examiné les machines qui étaient en démonstration, et les tendances de la mode ont été particulièrement étudiées par M. Serrier et M. Grelin.

Enfin, notre service de vente demi-gros était au complet pour accueillir ses clients et faire connaître nos articles et notre collection.

Ainsi, soyons sûrs que cette Semaine du Cuir aura été profitable à tous et que nous en verrons bientôt les bénéfices.

## EN MATIÈRE DE MODELAGE

Miss S. Miller, modéliste, venant d'Angleterre, nous a rendu visite tout récemment et a examiné attentivement notre collection.

Connaissant parfaitement le marché mondial de la chaussure, elle nous a donné de précieuses indications quant aux tendances de la mode en divers pays et qui nous permettront de mieux nous orienter en matière d'exportation.

Qu'elle soit ici vivement remerciée de son aimable visite et de ses conseils éclairés.

Miss Miller, qui s'entretient de modèles avec M. Grelin et Mlle Serrier

Qu'elle soit ici vivement remerciée de son aimable visite et de ses conseils éclairés.

ple, sont des points parmi tant d'autres, qui contribuent à acquiescer un doigt convenable. Si nous y ajoutons la manière d'entier l'aiguille, de faire les

canettes, de changer les canettes, les aiguilles, le positionnement, le contrôle de la machine, autrement dit la maîtrise de la pédale, l'exercice de guidage sur cuir sans aiguille, le guidage et le contrôle de la machine avec aiguille mais sans fil, etc., etc., on se rend compte par ces entraînements souvent répétés, de la confiance en elle qu'acquiert l'apprenie avant de passer véritablement sur cuir en suivant les traces, et de se lancer ensuite dans l'assemblage des morceaux découpés. Puis au bout d'un certain laps de temps — six à huit semaines environ — il s'agira d'exercer sur la production des ateliers; piquées de tonnettes, de doublures, de quartiers, etc.,

Chaque soir, la moyenne du temps par opération est calculée, et le lendemain à la même heure comparée à celle du jour, ce qui indique la performance acquise.

C'est un procédé remarquable qui, parlant sur des bases solides, ne peut faire différemment que de provoquer de notables progrès en matière de formation des couturières.

## M. J. COULET parmi nous



M. Coulet examinant une peau au magasin 112

M. J. Coulet, chef acheteur dans une grande usine de chaussures à Dakar, passant ses congés en France, a été notre hôte durant huit jours dans le profité pour étudier le fonctionnement du service « 100 ».

Disons d'abord qu'en 1952 il avait fait un stage de trois mois dans ce même service avant d'affronter ses fonctions au Sénégal et que, pour nous rendre plus tard, il revint et resta un mois nous pendant une semaine. C'est donc la troisième fois que nous l'accueillons pour se documenter sur ce département dont il a pu suivre l'évolution, afin d'en dégager d'utiles enseignements qui lui permettront d'assurer, à Dakar, la poursuite de ses attributions sur des bases plus solides.

Ce sont les souhaits bien sincères que nous formulons à son intention.



## FOOTBALL

### Une victoire, une défaite

**DIMANCHE 11 SEPTEMBRE, à Neuvic, en championnat. Promotion Honneur du Centre-Ouest, l'équipe locale bat l'Étoile Briviste par 2 à 0.**

Brive, marquée par l'excellente réputation que lui a gagnée, était attendue à Neuvic avec une certaine inquiétude bien justifiée d'ailleurs par la composition de l'équipe des visiteurs dans laquelle figuraient plusieurs joueurs du championnat de France Amateurs; aussi, les nôtres avaient-ils décidé de donner le meilleur d'eux-mêmes pour faire un match honorable.

A l'arbitre, M. Rousseau, de Saint-Junien, les deux équipes se sont présentées dans les formations suivantes:

Brive: Vignerot, Barral, Dastuge, Kiviat, Janin, Scatena, Fina, Hivert, Espéassas, Bourroum et Varelle.

Neuvic: Sauvat, Garreau, Darrouzes, Bourbon, Lagarde, Merlet, Mohr, Bangratz, Ch. Boissarie, Chassat et Delord.

Dès le début, Neuvic mena trois attaques consécutives sur les buts de Vignerot qui dut, par deux fois, arrêter les tirs puissants de Mohr et de Bangratz.

Brive se ressaisit et lance deux offensives dangereuses par Hivert et Varelle, mais la défense locale est intraitable. A signaler l'action marquante de Mohr qui, souvent, inquiéta fort l'adversaire, tandis que Scatena s'efforçait de remettre de l'ordre dans ses rangs et de prendre la défense locale en défaut. Merlet et Lagarde fournissent un travail méritoire et répondent en lançant de bonnes balles à leurs avants. Néanmoins, d'un shot terrible, Scatena tire aux buts neuviciens, mais Sauvat, en une délicate remarquable, détourne en corner. Les locaux, confiants en leurs moyens, ne cessent d'attaquer. Un tir de Merlet passe à côté; un autre de Bangratz échoue de juste ainsi que ceux de Mohr, Delord et Chassat. Les nôtres, cependant, sont déchaînés et Boissarie, à la 30e minute, réalise, après une action bien conduite par Merlet et Bangratz. Le repos survient assésé.

En 2e mi-temps, les Brivistes tentent de forcer l'allure mais se heurtent à l'intransigence de notre défense. Varelle tire à côté. On sent un peu de découragement dans le camp opposé où Scatena, Hivert et Bourroum essaient vainement de percuter nos lignes. A la 57e minute, Delord se débarrasse de Janin et de Barral, recadre sur Boissarie qui marque pour la deuxième fois. Le public local est enthousiasmé et ne ménage point ses applaudissements, comme on s'en doute; la fin est sifflée sur ce score qui nous assure la victoire.

A Brive, Scatena fut incontestablement le meilleur; Bourroum, Kiviat, Hivert et Fina se distinguèrent aussi sans compter. A Neuvic, il serait difficile d'accorder des mentions spéciales, tous ayant cherché à se surpasser.

M. Rousseau, bien secondé par MM. Potvin et Quartilles, par sa tâche grandement facilitée par la parfaite correction des deux formations.

En lever de rideau (Championnat de 2e Division), Neuvic (Héros) et Saint-Drois, font match nul 0 à 0. Les Neuviciens dominèrent la majeure partie du temps mais n'arrivèrent pas à conclure, tant il furent maladroits devant les buts adverses. A noter, toutefois, la bonne prestation de Chapon, Tagana et Rodrigo. Chez les visiteurs, le gardien de but, l'arrière droit, l'avant-centre et l'ailier droit émergèrent nettement.

Arbitrage de M. Quartilles, de Saint-Astier.

**DIMANCHE 18 SEPTEMBRE à Limoges, en Championnat de Promotion Honneur, l'A.S.P.T.T. bat Neuvic par 5 buts à 1.**

Disons d'abord que c'est sans un ton brunâtre et sur un terrain détrempé que c'est déroulée la partie en l'absence d'un arbitre officiel et d'un délégué de la ligue.

Dès le début, Bangratz est blessé à la 20e minute; aussitôt semblé-il que déjà le sort s'acharne contre nous, puisque nous allons disputer le match à dix.

Les Postiers très sympathiques présentent, entraîné par, l'ex-pro Vovard; leur jeu en excellente condition physique.

D'entrée Neuvic a que, et à la 6e minute inscrit un but par Chassat, mais les locaux se ressaisissent et momentanément les buts des visiteurs ou Sauvat, veillé, on ne saurait mieux, tandis que Bangratz ne pouvait faire un pas vers le but, sur l'ailier droit, dirigeant toutes ces attaques. Il faut attendre la 55e minute pour voir Limoges réaliser. Néanmoins, Neuvic ne se décourage pas malgré son infériorité numérique et tient même la drague haute à Limoges. Le repos est sifflé sur le score de 3 à 1.

En deuxième mi-temps, les nôtres essaient de conserver leur résultat, mais à la 75e minute, l'arbitre sifflie, et fait allusion à un pénalty que personne n'a vu, sauf dans les locaux eux-mêmes en sont étonnés. Il est arrêté par Sauvat. Le directeur du jeu semble réfléchir quelques instants et le fait retirer; cette fois Sauvat est battu.

Les visiteurs découragés par cette irrégularité, baissent de régime et ne défendent leurs buts que mollement ce que sait exploiter Limoges qui, en dix minutes, réalise trois nouveaux buts.

Commenter la rencontre serait assez difficile. Toutefois, il faut avouer que les Postiers méritaient gagner car leur équipe évolua plus scientifiquement que la nôtre. Critiquer l'arbitre est facile quelque son rôle soit ingrat. Cependant, en l'occurrence, celui-ci s'est avéré bien au-dessus de sa tâche et n'est déçu la correction des joueurs de part et d'autre, la partie aurait pu se terminer par un pénalty.

D'autre part, il apparait nettement qu'il désire la victoire de la cause. Il est à déplorer par ailleurs, que vu le prix payé par les équipes (10.000 francs) un match de promotion soit privé d'un arbitre de la ligue ainsi que d'un délégué, ce qui ne nous empêche pas de souligner à Limoges, la bonne prestation de Lacosteau, Vergara, Allabrou, Furo et Castelgnan et à Neuvic, celle de Sauvat, Boissarie, Mohr et Bourbon quoique tous les autres n'aient pas démerité.

L'arbitrage, certes, fut partiel ce qui fit baisser les bras aux nôtres. Toutefois, la saison est encore longue et, après le match après la coupe, serait peut-être des jours meilleurs sont en route et la défaite injuste sera placée à des dignes succès.

A Confolens, en championnat de 2e Division de la Dordogne, Confolens, bat Neuvic 1 B par 6 buts à 2. A Confolens également, en match amical, Confolens, réserve, bat les cadets de Neuvic par 3 buts à 0.

## RUGBY — Bon début de l'équipe première :

### Neuvic vainqueur à Condat

**DIMANCHE 18 SEPTEMBRE en amical, à Condat le Lézard, Neuvic (1) défait l'équipe locale de justesse par 11 points (3 essais dont un transformé) à 10 points (2 essais, 2 buts).**

Disputé sur un terrain transformé en bourtier par un pluie qui ne cessa de tomber et par le piétinement des joueurs, cette rencontre se déroula dans un excellent esprit et, malgré

A la reprise, Neuvic maintient son avantage et accule encore les locaux dans leurs buts; toutefois, de nombreuses maladroites l'empêchant de réaliser. Néanmoins, peu de temps après ce passage malencontreux aux trente mètres, sur attaque des trois quarts visiteurs, l'équipe trompe son vis-à-vis et inscrit un bel essai. Ensuite, toute l'équipe neuvicaine passe à l'offensive; la balle vole de main en main, échoué à Prouet qui déborde son adversaire et marque en coin.

Neuvic mène par 11 à 0 et les Vézériens, loin de se décourager, se ressaisissent et, à leur tour, menacent notre camp. Sur mauvais dégauchement d'un élément visiteur, un magnifique essai est réussi par Condat qui, sans tarder, réplique, rétablissant ainsi le score se traduisant alors par 11 à 10.

Excellente partie d'entraînement pour les deux formations qui se sont départies dans le meilleur esprit sportif, et qui a permis à l'entraîneur Jolivet d'en tirer d'utiles enseignements en vue des matches à venir.

A Condat, le centre Baisson émerge nettement d'un quinze en progression et à qui nous souhaitons une route fructueuse dans le championnat.

L'équipe Neuvicaine était ainsi constituée:

Première ligne: Jean Guy, Crabanat et Paulin.

Deuxième ligne: Pelat et Gaillard.

Troisième ligne: Guydon, Jolivet et Chadourne.

Mélos: Lafon, ouverture Garreau.

Trois-quarts: Laurière, Rieaup, Piane et Prioulet.

Arrière: Petit.

En lever de rideau, notre équipe réserve dispose de sa rivale par 9 pts (3 essais) à 0.

Essais marqués par Veyssière, Aubère et Sylvestre. Félicitations à nos jeunes neuviciens qui paraissent décidés à marcher fermement dans le sillage de leurs aînés.



Léopold Pelat, brillant 2<sup>e</sup> ligne

la balle glissante, chaque club s'efforça de pratiquer un rugby agréable.

Durant toute la première mi-temps, Neuvic domine par sa ligne d'avants et, après 15 minutes de jeu, sur un petit coup de pied à suivre, Jolivet reprend et marque en moyenne position. L'essai est transformé par Pelat.

Malgré leur domination territoriale, les nôtres n'arrivent pas à conclure, la défense opposée étant intraitable, et le repos survient sur le score de 5 à 0 au détriment de Condat.

## PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 26 SEPTEMBRE...

**RUGBY**  
Au stade de Planerie, Neuvic (1) contre R.C. Mussidanais (1) en Championnat de Division Honneur; Neuvic (R) contre Mussidan (R) en amical.

**FOOTBALL**  
L'équipe première se déplacera à Saint-Aulaye en amical; l'équipe réserva à Saint-Vincent-de-Commenne en Coupe du District, et l'équipe cadets à Saint-Léon-sur-Tale en Championnat de la Dordogne.

## ... et du Cinéma REX

**SAMEDI 24 SEPTEMBRE EN SOIRÉE**  
**DIMANCHE 25 SEPTEMBRE EN MATINÉE ET SOIRÉE**  
Le jeune prodige espagnol « Joadi-tilo » (le rosignon) dans un film en couleurs absolument ravissant: « Joadi-tilo, l'enfant à la voix d'or ».  
C'est un spectacle de haute qualité, avec des chansons prenantes, dans le cadre enchanteur de l'Andalousie.

**MERcredi 26 SEPTEMBRE JEUDI 27 SEPTEMBRE**  
Un film, magistrale évocation des journées qui firent trembler le monde: « Dunkerque ». Inoubliable et tragique épique. Ce film intéresse tout le monde: anciens combattants ou jeunes gens et enfants, hommes ou femmes, car c'est une grande page de l'histoire du monde moderne qui est projetée sur l'écran.

## SAMEDI 1er OCTOBRE en SOIRÉE

**DIMANCHE 2 OCTOBRE MATINÉE ET SOIRÉE**  
Une forte création de l'acteur international Yul Brynner avec Maria Schell dans un film en couleurs « les frères Karamazov ».

Film d'action aux péripéties dramatiques se déroulant dans le cadre d'une famille russe.

## MERcredi 6 OCTOBRE JEUDI 7 OCTOBRE

Cleen Ford dans un film percutant en cinémascope et couleurs: « La Vallée de la poudre ».

Une farouche aventure: un film débordant d'action impétueuse.

## A LA SUCCURSALE MARBOT

Un grand choix d'articles pour écoliers et dans toutes les pointures pour homme et dame vous attend

GAVROCHE		MARTIEN	
24-27	<b>9,99</b>	20-23	<b>8,49</b>
28-34	<b>11,90</b>	24-27	<b>9,99</b>
35-39	<b>13,90</b>	28-34	<b>11,90</b>

FONT ROMEU	
24-27	<b>18,90</b>
28-34	<b>20,90</b>
35-39	<b>22,90</b>

**prix 1960 = prix 1959**  
**qualité. choix**

au prix le plus bas. Profitez de votre bon de réduction

## CYCLISME



Maxime Serra, de l'atelier 455, remporte plusieurs victoires et, nous en sommes certains, en ajoutera beaucoup d'autres à son palmarès